



ALBERTO GIACOMETTI – PETER LINDBERGH

SAISIR L'INVISIBLE

22 janvier 2019 - 24 mars 2019

Commissaire : Serena Bucalo-Mussely



Peter Lindbergh *Karen Elson*, Los Angeles, 1997. © Peter Lindbergh (Courtesy Peter Lindbergh, Paris)

Alberto Giacometti, *Femme accroupie*, 1959-1960. © Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2019

Institut Giacometti - 5 Rue Victor Schœlcher - 75014 Paris

Contact presse

Anne-Marie Pereira - am.pereira@fondation-giacometti.fr

Chargée des relations avec la presse

tél. : 33 (0)1 44 54 52 44 / 33 (0) 6 48 38 10 96

Fondation Giacometti - Bureaux : 3 bis, Cour de Rohan 75006 Paris

Institut Giacometti - Expositions : 5, rue Victor Schœlcher 75014 Paris



SOMMAIRE

- Présentation de l'exposition
- Alberto Giacometti (1901-1966)
- Peter Lindbergh
- Catalogue de l'exposition
- *Entretien avec Peter Lindbergh* par Catherine Grenier
extrait du textes du catalogue

- *Quand l'immatériel devient visible* par Serena Bucalo-Mussely
extrait du texte du catalogue

- L'Institut Giacometti
- Programmation 2019
- Equipe
- Mécènes
- Visuels pour la presse



ALBERTO GIACOMETTI – PETER LINDBERGH

Saisir l'invisible

22 Janvier 2019 - 24 Mars 2019

L'Institut Giacometti présente les photographies inédites d'œuvres d'Alberto Giacometti prises par Peter Lindbergh, l'un des photographes les plus importants de sa génération. A ces photographies sont associés une sélection de plâtres, de bronzes et de dessins choisis par le photographe. Ce face à face permet de montrer le dialogue très intime qui s'est établi entre le photographe et les œuvres du sculpteur, tout en révélant de nombreux points communs dans leurs manières d'appréhender la représentation du réel.

L'exposition, sous le commissariat de Serena Bucalo-Mussely, rassemble plus d'une soixantaine d'œuvres des deux artistes.

Installé à Paris depuis les années 1970, Peter Lindbergh est devenu le pionnier d'un nouveau réalisme dans la photographie de mode. Son approche de la photographie a considérablement changé les standards de ce genre. Il collabore avec les plus grands magazines internationaux (Vogue, Harper's Bazaar, Vanity Fair, The New Yorker, Interview, etc.). Originales, ses photographies privilégient la dimension personnelle de ses modèles, contribuant ainsi durant les années 1990 au phénomène de popularité des grands *top model*. Ses portraits des mannequins Naomi Campbell, Linda Evangelista, Kirsten Owen ou ceux de grandes actrices comme Julian Moore, Uma Thurman, Jeanne Moreau ou Nicole Kidman, dont il rend la fragilité apparente, dégagent un sentiment de mélancolie. Photographiées sans artifices, en noir et blanc, dans des attitudes naturelles, les femmes vues par Lindbergh regagnent une humanité que les codes de la photographie de mode avaient occultée.

Fasciné depuis toujours par l'œuvre et par la personnalité d'Alberto Giacometti, Peter Lindbergh a été invité à prendre des photographies dans les réserves de la Fondation Giacometti à Paris en 2017. Privilégiant les très gros plans et les tirages en grand format, Lindbergh révèle par la photographie des aspects des sculptures de Giacometti impossibles à percevoir à l'œil nu. Associant dans ses compositions des œuvres de différentes périodes, il institue entre elles un dialogue au travers du temps et des styles.

Les allers-retours créés dans l'exposition entre les photographies de l'un et les sculptures et dessins de l'autre, permettent de redécouvrir le travail de Giacometti sous un autre angle. Sous l'objectif du photographe, les sculptures semblent devenir vivantes, révélant leurs détails et leurs textures. Derrière la beauté de ces œuvres, Lindbergh parvient à capturer l'inquiétude qui caractérisait Giacometti et sa perpétuelle recherche du réel. Investis tous deux dans une création au service de la représentation de la « vérité », focalisés sur la représentation du corps humain, Giacometti et Lindbergh accordent une grande importance à la question du regard. Dans tous leurs portraits, le regard est considéré comme la porte d'accès à l'interprétation de la personnalité du modèle.

A l'occasion de cette exposition, le cabinet des arts graphiques de l'Institut Giacometti réunit un ensemble important de portraits photographiques de stars par Lindbergh et des portraits inédits par Giacometti de ses modèles préférés. Ces dessins sont réalisés sur les supports les plus divers, y compris de magnifiques pages de carnets et de livres.



ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966)

Né en 1901 à Stampa, en Suisse, Alberto Giacometti est le fils de Giovanni Giacometti, peintre postimpressionniste renommé. C'est dans l'atelier paternel qu'il est initié à l'art et qu'il réalise, à 14 ans, ses premières œuvres : une *Nature morte aux pommes* peinte à l'huile et un buste sculpté de son frère Diego.

En 1922, Giacometti part étudier à Paris et entre à l'Académie de la Grande-Chaumière, où il suit les cours du sculpteur Antoine Bourdelle. A cette époque, il appréhende la technique du dessin d'après modèle et s'intéresse aux compositions avant-gardistes, notamment post-cubistes. Son œuvre est marquée par l'influence de la sculpture africaine et océanienne. En 1929, il commence une série de femmes plates, qui le fait remarqué par le milieu artistique surréaliste. En 1930, Giacometti adhère au mouvement surréaliste d'André Breton et réalise ses « objets à fonctionnement symboliques ».

Dès 1935, il prend ses distances avec le groupe surréaliste et reprend la pratique de la sculpture d'après modèle vivant à l'atelier. Il se concentre notamment sur la représentation de la tête humaine, qui sera pendant toute sa vie un sujet central de recherche.

Il passe les années de guerre en Suisse (1942-1945) où il réalise une série de sculptures de très petites dimensions. De retour à Paris, il développe une pratique du portrait de ses amis et de quelques modèles favoris. Il représente inlassablement ses plus proches, Annette, son épouse depuis 1949, et Diego, son frère et assistant. Parallèlement, il s'éloigne du portrait pour traquer le caractère universel de la figure humaine dans des œuvres comme *l'Homme qui marche*, les *Femmes debout*, les *cages*, les *places*.

Parallèlement à ses sculptures, depuis l'après-guerre il a repris une pratique de peinture, qui le place parmi les peintres figuratifs les plus importants de sa génération. Il est aussi, depuis ses plus jeunes années, un dessinateur assidu célébré par ses pairs.

Alberto Giacometti s'éteint en janvier 1966 à l'hôpital de Coire, en Suisse.



PETER LINDBERGH

Peter Lindbergh est l'un des photographes contemporains les plus marquants de notre époque. Né en 1944 à Leszno (qui faisait à l'époque partie de l'Allemagne), il passe son enfance à Duisbourg (Rhénanie-du-Nord-Westphalie). Au début des années 1960, il occupe un emploi de décorateur étalagiste dans un grand magasin de sa région, qu'il quitte pour s'inscrire à l'Académie des arts de Berlin.

Considéré comme un pionnier de la photographie de mode, il crée une nouvelle forme de réalisme en redéfinissant les canons de la beauté grâce à des images intemporelles. Son approche humaniste et son idéalisation de la femme le distinguent des autres photographes : en effet, Lindbergh s'intéresse avant tout à l'âme et à la personnalité de ses sujets. A une époque où l'on a l'habitude d'exagérer retoucher les images, il est convaincu que l'intérêt d'un sujet réside ailleurs que dans son âge, et bouscule les normes de la photographie de mode.

En 1988, la série de Lindbergh montrant des mannequins encore inconnues, vêtues de chemises blanches, a un immense succès international et lance la carrière de cette nouvelle génération de top modèles.

Depuis la fin des années 1970, Lindbergh travaille pour les marques et les magazines les plus prestigieux, notamment les éditions américaines et italiennes de *Vogue*, l'édition américaine de *Harper's Bazaar* ainsi que les magazines *Rolling Stone*, *Vanity Fair*, *Wall Street Journal Magazine*, *Visionaire*, *Interview* et *W*. En 2016, il réalise l'édition 2017 du Calendrier Pirelli, qu'il est le seul photographe à avoir réalisé trois fois.

Son œuvre, collectionnée par de nombreux musées, a été exposée dans les principales institutions internationales. Notamment le Victoria & Albert Museum (Londres), le Centre Pompidou, le MoMA PS1 (New York). Il a bénéficié d'expositions personnelles au Hamburger Bahnhof (Berlin), au musée d'art Bunkamura (Tokyo) et au musée Pouchkine (Moscou). L'exposition *A Different History of Fashion* initiée par Kunsthal Rotterdam en septembre 2016, a été présentée à la Kunsthalle de Munich ainsi qu'à la Reggia di Venaria de Turin. En 2017 il a participé à l'exposition *Alberto Giacometti Beyond Bronze* (Kunsthaus, Zurich).

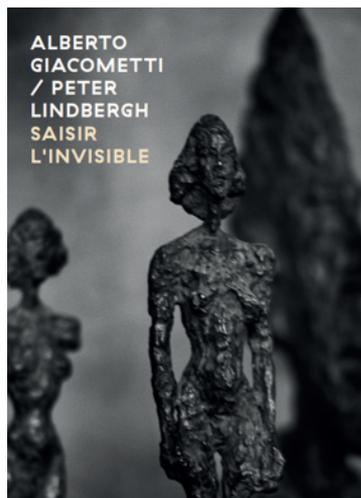
Peter Lindbergh a réalisé divers films et documentaires : *Models, The Film* (1991) ; *Inner Voices* (1999), prix du meilleur documentaire au Festival international du film de Toronto (TIFF) en 2000 ; *Pina Bausch, Der Fensterputzer* (2001); *Everywhere at Once* (2007), avec la participation de Jeanne, Moreau, présenté au Festival de Cannes et au Tribeca Film Festival.

Il vit actuellement entre Paris, Arles et New York.



CATALOGUE

Catalogue de l'exposition publié sous la direction de Serena Bucalo-Mussely aux éditions Fondation Giacometti, Paris et Fage, Lyon.



**Alberto Giacometti / Peter Lindbergh
Saisir l'invisible**

Editions Fondation Giacometti, Paris et Fage, Lyon

Bilingue français-anglais

112 pages

24 euros

Sommaire

Entretien avec Peter Lindbergh
par Catherine Grenier

Quand l'immatériel devient visible
par Serena Bucalo-Mussely

Les objets invisibles de Lindbergh
par Emmanuelle de L'Ecotais



EXTRAITS DU CATALOGUE

Entretien avec Peter Lindbergh

par Catherine Grenier

(...)

CG : Dans votre travail, j'ai l'impression que derrière la beauté, il y a toujours une inquiétude...

PL : Je ne sais pas si on peut appeler ça inquiétude. J'ai fait cette année un calendrier pour Pirelli, et l'idée était de prendre les femmes actrices, que je connais toutes très bien depuis longtemps, et de leur expliquer que là, c'est elles que je photographiais, pas un rôle. Je leur ai dit, tu viens comme tu es et on ne va rien ajouter, rien enlever. Pour moi, la seule raison de faire un portrait c'est de développer une vraie relation sur le moment et d'essayer de capturer ça. Et évidemment, ça fait un peu peur aux gens, ils se sentent envahis, ils ne savent pas combien ils veulent donner ou pas. Peut-être que l'inquiétude vient de là.

CG : Faites-vous des photographies quotidiennes, de la photographie de famille ?

PL : Oui, je fais des photographies sur mon iPhone de choses sans aucune importance, et ça m'intéresse beaucoup. Quand on travaille, on est très conscient, on donne beaucoup d'importance aux détails et ça nous empêche de faire des choses légères, accidentelles. Avec l'iPhone, normalement, on ne peut rien faire à cause de la qualité, donc je l'utilise dans les moments décontractés, en pensant à autre chose, et cela donne des choses géniales, des images incroyables, beaucoup plus libres. Je ne réfléchis pas avant, je fais la photo et je regarde après. J'ai gardé toutes mes images pendant deux ans et demi sur mon iPhone et j'ai tout chargé d'un coup sur mon ordinateur. Ça a duré pendant trois heures. Pendant que ça charge, on voit des petites images au milieu de l'écran, et j'étais assis devant, fasciné. Pratiquement deux ans et demi de ma vie passaient devant mes yeux. Je marche dans le désert en Namibie, tout d'un coup je suis à New York, puis ailleurs. C'est magique ces images-là ! Maintenant j'ai 20 000 photos sur mon iPhone, je ne supprime rien.

CG : Comment est arrivé le projet de faire des photographies de sculptures de Giacometti ?

PL : Le magazine *Blau*, qui est le supplément de *Die Welt*, m'a appelé en me disant : « on voudrait une rencontre entre Alberto Giacometti et vous. Vous pourrez photographier ses sculptures comme vous voulez ». C'était fantastique, j'étais très excité par l'idée. Dans la pièce, il y avait une table et on a mis une bâche sur laquelle on disposait les sculptures au fur et à mesure. J'étais très excité, je pensais que mon cœur allait exploser, c'était vraiment un moment magnifique.

CG : Ce sont des photographies très mises en scène, les sculptures sont sur un tissu sombre froissé. Est-ce vous qui l'aviez amené ?

PL : Oui, j'utilise le même sur d'autres photos, il fait quatre mètres par six et on peut le plier. Je n'avais jamais vu un ensemble d'œuvres de Giacometti, en général on voit seulement une figure, et là j'ai senti un truc complètement différent, c'était vraiment excitant de voir comme elles communiquent entre elles. C'était vraiment un processus magnifique.

CG : Pourquoi avez-vous choisi de mélanger les bronzes et les plâtres, pour créer un contraste ?

PL : Non. Les Allemands comme moi ont l'impression qu'il faut toujours respecter un système. Mais quand j'ai vu les œuvres, je me suis dit : on ne va pas séparer les bronzes des autres, on va mélanger les matériaux et les périodes pour créer un mouvement, une émotion. C'est comme une jungle, une jungle d'œuvres de Giacometti. Aucun ordre, aucun principe, chaque sculpture est un



DOSSIER DE PRESSE

moment de sa vie et il n'y a pas besoin de les mettre en ordre. Dans la biographie, tout est en ordre, mais plus on mélange, plus ça provoque d'émotion. Si on me demandait : « quelles sont les cinq plus belles journées de ta vie ? », cette journée serait sûrement dans les trois premières.

CG : Vous avez fait en sorte, quand il y a plusieurs sculptures, que le regard soit attiré par une d'entre-elles, soit parce qu'elle est plus nette, soit parce qu'elle est à demi cachée et intrigante...

PL : Ça se fait de manière automatique. C'est magnifique la mise en avant d'un détail, une tête qui accroche une lumière particulière, finir l'image avec une horizontale, une verticale ; mais tout ça est inconscient. La composition est fabuleuse parce que les objets sont fabuleux.

CG : Aviez-vous conscience qu'elles dégagent un sentiment mélancolique ?

PL : Ah oui toujours. Pour moi, la mélancolie est un des plus jolis sentiments. Parfois, pendant les interviews, des gens me disent : « Monsieur Lindbergh, vos femmes sont toutes tristes, elles ne rient jamais ». Je leur réponds que ce n'est pas parce qu'elles ne rient pas qu'elles sont tristes. Ce sentiment de mélancolie, je trouve que ça donne une telle possibilité de voir. On participe mieux ; je trouve qu'un visage mélancolique est plus expressif qu'un visage qui rigole. Rire c'est une seule expression, on ne peut rien imaginer d'autre. Mais avec un regard mélancolique, l'image d'une femme qui regarde la caméra d'une façon mélancolique, on peut voir plein de choses, on peut voyager. Ces images sont mélancoliques, oui, mais c'est joyeux aussi.

CG : Vous vous sentiez donc en affinité avec l'univers de Giacometti.

PL : Totalement, mais je ne savais même pas à quel point. Je l'ai toujours aimé – comment peut-on ne pas l'aimer – mais maintenant... ! Les sculptures minuscules faites juste pendant la guerre, les années d'après-guerre, et toutes les textures, c'est merveilleux ! Et la photographie, le tirage, permet de dévoiler d'autres choses. On peut accentuer le côté spectaculaire du bronze, ou on peut rester très discret. On découvre plus de choses avec la photo, car quand on voit simplement l'œuvre exposée, on ne peut pas rentrer dans le détail, on ne voit pas toutes les textures.

CG : Maintenant que vous l'avez fréquentée de près, comment définiriez-vous l'œuvre de Giacometti, son atmosphère ?

PL : Ce qu'on ressent, je trouve, c'est une ligne très forte qui traverse toute l'œuvre. On peut suivre les pensées de cette personne dans son atelier, qui doit résoudre un problème et se concentre dessus au lieu de faire des choses énormes comme d'autres artistes. Par exemple Richard Serra, qui est un artiste que j'adore, fait ce type d'œuvres monumentales. Mais quand je vois les œuvres de Giacometti, ça parle tout à fait d'autre chose, de choses beaucoup plus profondes. Ce n'est pas la volonté de faire un grand geste, c'est un homme qui est en train de se parler à lui-même et je trouve ça beau. C'est ce que j'ai ressenti de Giacometti, et j'étais très content quand j'ai vu le résultat des photos, parce que j'ai l'impression que ça rend ça. Il se réinvente sans arrêt, à chaque nouvelle sculpture c'est à la fois très proche et en même temps tellement différent. Et je ressens très fortement le fait que tout ce qu'il crée est complètement lié à lui ; pour moi c'est la plus grande qualité qui existe pour un artiste.



Quand l'immatériel devient visible

par Serena Bucalo-Mussely

Cinquante ans séparent l'œuvre d'Alberto Giacometti de celle de Peter Lindbergh, et leurs modes d'expression sont en apparence très différents. L'observation de leurs œuvres respectives permet cependant de déceler de nombreux points communs, révélant avant tout un intérêt similaire pour une création au service de la vérité.

Troublé par la complexité du monde qui l'entoure, Alberto Giacometti conçoit sa pratique artistique comme un moyen de le comprendre. Comme il l'écrit à plusieurs reprises, il s'agit de « copier pour mieux voir¹ ». Son travail est un outil lui permettant de dévoiler, à partir d'une représentation réaliste du monde, l'âme profonde des hommes et des choses, une vérité dont il poursuit la mise au jour par le modelage en sculpture et la superposition des traits en peinture et dessin.

Peter Lindbergh emploie la photographie de la même manière, c'est-à-dire comme moyen de saisir la vie. Révolutionnant la façon classique de représenter le modèle, son objectif met à nu la personnalité des mannequins et des célébrités qui posent pour lui.

L'expression de l'existence humaine que visent, chacun à leur manière, Giacometti et Lindbergh, implique que l'artiste s'engage. Ainsi les œuvres de chacun sont-elles imprégnées des interactions entre l'artiste et son modèle qui se sont produites pour le sculpteur dans son atelier, pour le photographe dans son studio.

Dès son plus jeune âge, lorsqu'il suit les cours à l'Académie de la Grande Chaumière, Giacometti trouve difficile de travailler d'après un modèle inconnu, ayant toujours l'impression que quelque chose lui échappe. Il se consacre alors, dès 1935, à une recherche individuelle centrée sur le travail en atelier, nouant avec son modèle un rapport plus intense et approfondi. À son marchand Pierre Matisse, il écrira plus tard : « Il ne s'agissait plus de présenter une figure extérieurement ressemblante, mais de vivre et de ne réaliser que ce qui m'avait affecté, ou que je désirais². » Tout au long de sa carrière, Giacometti garde la conviction que l'œuvre d'art est indissociable de l'observation et de la compréhension du modèle. Isaku Yanaihara et Jean Genet³, parmi d'autres, racontent leurs séances de pose comme de véritables moments d'échange avec l'artiste, avec qui ils entamaient de longs dialogues portant la plupart du temps sur les aspects les plus simples de la vie, du quotidien, des hommes et du monde. Et c'est cette vie qui se retrouve dans les portraits de Giacometti, dans ces têtes d'hommes et de femmes au regard figé, chacun d'eux nous racontant sa propre histoire.

Les photographies de Lindbergh semblent également vouloir donner corps à l'immatériel. Dès ses débuts dans la mode, le photographe s'interdit une représentation exclusivement physique de ses modèles et préfère saisir les mannequins dans des attitudes naturelles lui permettant d'atteindre une identité plus intime. En regardant ses images, on a l'impression que le photographe est entré en contact étroit avec ses modèles. Il dépasse la simple représentation physiologique et aspire à pénétrer leur personnalité. Ses œuvres dévoilent la face cachée de ses sujets, leur sensibilité, leur force ou leur vulnérabilité. Car si les hommes et les femmes de Lindbergh sont des êtres fiers dont l'aspect dépouillé manifeste une grande force, leur regard, comme chez Giacometti, trahit une profonde fragilité. « Un portraitiste pénètre jusqu'à l'intimité de son modèle ; aucune de ses émotions (joie, colère, tristesse) et pensées secrètes ne peut lui échapper⁴ » dit Yanaihara, touché par l'acuité de Giacometti. Son commentaire pourrait tout aussi bien concerner les photographies de Lindbergh.

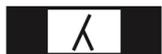


Porte d'accès à l'interprétation de la personnalité du modèle et reflet même de l'artiste, le regard occupe une place fondamentale dans la représentation du réel. Dans leurs portraits, Giacometti et Lindbergh se focalisent souvent sur ce détail pour mener leur recherche autour de l'être humain. En 1962, Giacometti dit : « J'ai l'impression que si j'arrivais à copier un tout petit peu – approximativement – un œil, j'aurais la tête entière. [...] Tout l'art consiste peut-être à situer la pupille, "détail" [...] pour comprendre l'ensemble⁵. » Obsédé par la représentation de la tête, tant en sculpture qu'en peinture et en dessin, l'artiste part des yeux pour représenter l'ensemble, traçant d'abord les orbites, puis les pupilles et, enfin, le reste du visage. C'est le regard qui permet de rendre une tête vivante et de la distinguer d'un crâne. Devant les portraits de l'artiste, Jean-Paul Sartre décrit la « force centripète⁶ » qui pousse le regard du spectateur vers le centre de la figure, situé toujours au niveau des yeux. Dans ses photographies, Lindbergh capture lui aussi cette énergie vitale sise dans les yeux, le regard étant le point culminant où se densifient les émotions. En premier plan, parmi d'autres têtes ou au travers d'un masque, les yeux de ses modèles fixent l'objectif du photographe, constituant le point focal de la représentation.

(...)

--

1. « Entretien avec Pierre Schneider », 1962, In : *Alberto Giacometti. Écrits. Articles, notes et entretiens*, Hermann Éditeurs et Fondation Giacometti, Paris, 2007, p. 265.
2. Alberto Giacometti, Lettre à Pierre Matisse pour le catalogue de 1948, Pierre Matisse Gallery Archive Pierpont Morgan Library, New York.
3. Le philosophe japonais Isaku Yanaihara pose, entre 1956 et 1961, pour de nombreux portraits (sculpture, peinture et dessin). L'écrivain Jean Genet est pour sa part le modèle de Giacometti de 1954 à 1958. Trois portraits peints et deux séries de dessins sont réalisés.
4. Isaku Yanaihara, *Avec Giacometti*, 2014, Éditions Allia, Paris, p. 30.
5. « Entretien avec André Parinaud », 1962, In : *Alberto Giacometti. Écrits... op. cit.*, p. 238.
6. Jean-Paul Sartre, « Les peintures de Giacometti », In : *Derrière le Miroir*, n° 65, mai 1954.



INSTITUT GIACOMETTI

L'institut Giacometti est un lieu permanent inédit consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie. Il est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Musée à taille humaine, permettant une proximité avec les œuvres, l'Institut Giacometti est à la fois un espace d'expositions, un lieu de référence pour l'œuvre de Giacometti, un centre de recherche en histoire de l'art dédié aux pratiques artistiques modernes (1900 – 1970) et un lieu de découvertes accessible à tout public. Il présente de manière permanente une reconstitution exceptionnelle de l'atelier d'Alberto Giacometti, dont l'ensemble des éléments a été conservé par sa veuve, Annette Giacometti. Parmi ceux-ci, des œuvres en plâtre et terre très fragiles, dont certaines n'ont encore jamais été montrées au public, son mobilier et les murs peints par l'artiste. Il a pour ambition de renouveler le regard sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit. Le programme de recherche et d'enseignement est ouvert aux chercheurs, étudiants et amateurs. Conférences, colloques et master-class donnent la parole à des historiens d'art et conservateurs qui présentent leurs travaux et l'actualité de la recherche.

INFORMATIONS PRATIQUES

Institut Giacometti
5, Rue Victor Schoelcher
75014 Paris

Visites exclusivement sur réservation en ligne :
www.fondation-giacometti.fr/institut

Tarif : 8,5 euros
Tarif réduit : 5 et 3 euros

Ouvert du mardi au dimanche sur réservation en ligne
Fermeture hebdomadaire le lundi
Visites guidées quotidiennes pour individuels et sur demande pour les groupes

#GiacomettiLindbergh



FONDATION GIACOMETTI, PARIS

Direction

Catherine Grenier
Directrice de la Fondation Giacometti
Présidente de l'Institut Giacometti

Sabine Longin
Secrétaire générale

Institut Giacometti

Christian Alandete
Directeur artistique

Stéphanie Barbé-Sicouri
Responsable des affaires administratives et des opérations

Hugo Daniel
Responsable de l'Ecole des Modernités
Chargé de missions curatoriales

Emmanuelle Le Cadre
Chargée de médiation

STUDIO LINDBERGH

Benjamin Lindbergh
Aurélie Adringa
Thoai Niradeth
Stefan Rappo
Christian Tochtermann

EXPOSITION

Commissariat
Serena Bucalo-Mussely

Scénographie
Eric Morin



**PROGRAMMATION INSTITUT GIACOMETTI
2019**

**Alberto Giacometti -
Teresa Hubbard / Alexander Birchler**

FLORA

Commissaire : Christian Alandete

5 avril – 9 juin 2019

Alberto Giacometti

HISTOIRE DE CORPS

Commissaire : Catherine Grenier

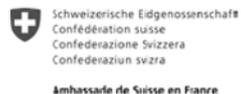
4 juillet – 27 octobre 2019



MECENES DE L'INSTITUT GIACOMETTI



rêver,
créer,
ériger



RÉHABILITATION DE L'INSTITUT GIACOMETTI



rêver,
créer,
ériger



MECENES INDIVIDUELS : CERCLE DES MEMBRES FONDATEURS



VISUELS POUR LA PRESSE

Conditions d'utilisation :

Les images doivent avoir été licitement fournies par la Fondation Giacometti.

Légende minimale : auteur, titre, date.

Crédit obligatoire : tel que mentionné dans la liste des images presse.

Aucune modification de l'image. Les œuvres doivent être reproduites en entier, y compris les socles. Il est possible de reproduire un détail à condition que l'œuvre soit reproduite en entier dans la publication.

Aucune surimpression. Les images de **haute définition** ne seront utilisées que pour impression sur papier ou pour insertion dans une vidéo.

Sur **Internet** ne seront utilisées que des images de **basse définition** (résolution maximum : 72 pixels par pouce) et de taille réduite (taille maximum : 1000x1000 pixels).

Aucun stockage sur une banque de données et aucun transfert à des tiers ne sont autorisés.

Attention : l'exonération de droits d'auteur pour la presse ne vaut que dans un but d'information immédiate. Toute autre utilisation doit être autorisée par écrit. Contacts pour info : rights@fondation-giacometti.fr

	<p>Alberto Giacometti <i>Grande tête mince</i>, 1954 Plâtre peint 65,5 x 39 x 25 cm Fondation Giacometti, Paris</p> <p>© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2019</p>
	<p>Peter Lindbergh <i>Alberto Giacometti</i> <i>Tête sur socle (dite Tête sans crâne)</i> <i>et autres sculptures, Paris, 2017</i></p> <p>© Peter Lindbergh (Courtesy Peter Lindbergh, Paris) © Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2019</p>



Peter Lindbergh

Alberto Giacometti

Homme qui marche I, Paris, 2017

© Peter Lindbergh (Courtesy Peter Lindbergh, Paris)

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2019



Alberto Giacometti

Annette, après 1959

Stylo bille

29,7 x 12,7 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2019



Peter Lindbergh

Jeanne Moreau, le Kremlin-Bicêtre, 2003

© Peter Lindbergh (Courtesy Peter Lindbergh, Paris)



DOSSIER DE PRESSE



Alberto Giacometti

Femme accroupie, 1959-1960

Stylo bille noir

37 x 26,8 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti
(Fondation Giacometti, Paris + ADAGP,
Paris) 2019



Peter Lindbergh

Karen Elson, Los Angeles, 1997

© Peter Lindbergh (Courtesy Peter
Lindbergh, Paris)



Peter Lindbergh

Atelier d'Alberto Giacometti, Paris,
2018

© Peter Lindbergh (Courtesy Peter
Lindbergh, Paris)

© Succession Alberto Giacometti
(Fondation Giacometti, Paris +
ADAGP, Paris) 2019



Peter Lindbergh

Naomi Campbell, Karen Elson, Jayne Windsor, Shirley Mallmann, Missy Rayder, Shalom Harlow, Marie-Sophie Wilson, Kirsten Owen, Esther Cañadas, Rachel Roberts, Stella Tennant & Natalia Semanova, Paris, 1997

© Peter Lindbergh (Courtesy Peter Lindbergh, Paris)



Alberto Giacometti

Têtes, après 1950

Stylo bille sur enveloppe

15,3 x 22 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti
(Fondation Giacometti, Paris +
ADAGP, Paris) 2019



Peter Lindbergh

Alberto Giacometti

Femme debout (Poseuse I), Paris, 2017

© Peter Lindbergh (Courtesy Peter Lindbergh, Paris)

© Succession Alberto Giacometti
(Fondation Giacometti, Paris +
ADAGP, Paris) 2019



Peter Lindbergh

Alberto Giacometti

Bustes et figurines d'Annette , Paris, 2017

© Peter Lindbergh (Courtesy Peter Lindbergh, Paris)

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2019



Alberto Giacometti

Buste d'Annette IV, 1962

Plâtre

59,6 x 25 x 23 cm

Fondation Giacometti, Paris

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2019



Peter Lindbergh, Paris, 2016

© Stefan Rappo